



MONKLAND (*)

VILLA MARIA, CONGRÉGATION NOTRE-DAME

Sur celui des versants de notre Mont-Royal
Qui le soir, du soleil, a le dernier sourire,
Il est une maison d'aspect seigneurial.
La Vierge au sceptre d'or, y bénit son empire,
De sa niche en bois peint, installée au fronton :
Le porche surmonté d'un élégant balcon
Se cache tout entier sous l'épaisse ramure.
La vigne et le sorbier marient leur verdure
Y mêlent leurs bouquets de fruits rouges et bleus.
L'édifice lui-même est en pierre et très-vieux,
Riant petit vieillard, flanqué de vastes ailes :
Il se moque de l'âge, et frais comme à vingt ans,
Aux sonores échos, jetant des ritournelles,
Il emprunte au bonheur son éternel printemps.

Pourtant lorsque la nuit en silence est venue,
Que la brise d'été dans la longue avenue
Des complaintes d'antan berce les nids d'oiseaux ;
Il passe des soupîrs dans les hautes futaies
Et l'on croit voir, glissant le long des brumes haies,
Les spectres évoqués sous l'ombre des arceaux.
Alors, le vieux manoir comme autrefois s'agit ;
Le Monkland de jadis s'illumine et palpite ;
Des larges vérandas, le vitrage éclatant
Laisse voir les salons où les morts vont dansant,
Compagne au bras, au son de sinistres fanfares.
Des seigneurs de tout âge en costumes bizarres ;
Blonds fantômes d'Anglais, en habits galonnés
Devant quelque lady, galamment inclinés ;
Reines des anciens bals, beautés au teint d'ivoire,
C'est la fleur d'Albion, ton orgueil et ta gloire,
O château de Monkland ! tressaille de plaisir !
Vois ceux qui du pays préparaient l'avenir
Dans tes vastes salons aux antiques tentures :
Gouverneurs, magistrats, imposantes figures,
Qu'on bénit ou reprouve avec l'histoire et Dieu,
Elgin, Metcalfe, Monk, viennent hanter ce lieu.

Elgin, de ses sujets, le protecteur, le père,
Fit justice au malheur et désira prospère
Le jeune peuple issu du plus pur sang français.
Cet homme était né juste et fut toute sa vie
Sans reproche, sans peur, l'honneur de sa patrie.
Louange à ta mémoire, Elgin, repose en paix !...
Derrière, vient au pas, le sabre à la ceinture
Cathcart le général de militaire allure ;
Puis Metcalfe l'ardent, indomptable et fougueux :
Il voulut régner seul, gouverner à sa guise ;
Tout Monkland tremble encor sous l'éclair de ses yeux.
Il avait néanmoins un grand cœur, quoi qu'on dise ;
N'a-t-il pas rappelé de leur cruel exil
Nos ancêtres proscrits pour avoir—le grand crime !
—Aimé leur liberté—religion sublime !—
Et l'avoir défendue à leur propre péril ?
Metcalfe, oh ! sois béni ! ton action fut grande.
S'il est dans l'autre monde un exil où le sort
Enchaîne la pauvre âme et la tient loin du port,
Rappelle ton bienfait, et que Dieu te le rende !

Tous les trépassés défilent devant moi,
Macabre farandole ou solennel convoi.
Quel est ce personnage à la démarche altière
Dont l'ombre garde encor un reflet de grandeur ?
Des feux-follets tremblants la blafarde lumière

(*) La gravure qui représente le couvent de Villa-Maria, autrefois le château de Monkland, nous a été gracieusement communiquée par un ami du journal. Cette ancienne bâtisse a longtemps servi de résidence aux gouverneurs généraux du Canada pendant leur séjour au pays. L'illustre gouverneur lord Elgin, qui a laissé de si bons souvenirs au Canada, y a demeuré et son fils, devenu depuis vice-roi des Indes, y a vu le jour.
Quant à la poésie qui accompagne la gravure, elle fut composée, à l'époque de l'exposition de Chicago, par une jeune élève des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, Mlle Marie Beaupré, belle-fille de M. l'avocat A. Christin, de Montréal. Cette charmante pièce de vers fait honneur au couvent de Villa-Maria. LE MONDE ILLUSTRÉ est heureux d'offrir cette primeur à ses fidèles abonnés.

Ajoute en l'éclairant, à sa mate pâleur ;
Noble et digne est son port, sa tête est grave et belle
Et sur son front serein, une flamme immortelle
Semble indiquer chez lui l'esprit et le savoir.
C'est sir Monk, le vieux juge en sa toge romaine,
Ton premier châtelain, ô mon pensif manoir !
Près de lui, grave aussi, tu vois ta châtelaine
En robe de brocart, les cheveux en bandeaux :
Nièces et neveux ont pris part à la fête ;
Ainsi qu'aux anciens jours, des pieds jusqu'à la tête
Ils sont comme des rois tout couverts de joyaux,
Des couples de valseurs s'isolent sous les arbres
Plus muets que leur tertre et plus blancs que leurs mar-
Au tendre souvenir d'un amour déjà loin [bres.
Ils semblent se livrer à cette rêverie
Où les vit se plonger tant de fois en leur vie
Le castel de Monkland, sûr et discret témoin !

Cependant le sommeil, léger comme les ombres
Dès qu'un premier rayon chasse les feux-follets,
S'envole et disparaît sous les bois encore sombres.
Déjà se sont enfuis spectres et farfadets :
La Madone sourit tout au fond de sa niche
La rose tend sa lèvre aux baisers du soleil.
S'élançant de son nid qui pend à la corniche
L'hirondelle aussitôt dit l'hymne du réveil.
Alors chaque rideau, persienne et croisée
S'entr'ouvre doucement dans un accord passif
Et des minois rieurs d'un mouvement furtif
Y montrent à moitié leur tête ébouriffée.
Le jeune et le vieux monde y sont représentés :
Anglaise aux doux yeux bleus, à la blonde auréole,
Française à l'œil de feu, noble et brune Espagnole,
Fière enfant de l'Union—terre des libertés—
Ici, le col bronze, c'est une Péruvienne ;
Là, rêve une Allemande au galbe frêle et pur,
De son regard profond, sondant le ciel d'azur.
Et, brunnète au cœur d'or, l'accorte Canadienne
Avec ces mille oiseaux prie, aime et chante là.
La gaité dans leurs yeux rous rit par les fenêtres :
Monkland n'est plus lui-même, il a changé de maîtres ;
Plus que le vieux château, c'est la jeune Villa.

Dans la chambre jolie où ront les jeunes filles
Apprendre les hauts faits des grands hommes d'antan,
Un vice-roi Saxon naquit à l'Hindoustan,
A lord Elgin un fils.

Là-bas, sous les charmillles,
Près de l'étang qui dort sur son lit de cailloux,
Sur des tombes sans noms, croît la fleur favorite
Des pieuses enfants : la pure marguerite
Au nom cher et sacré que l'on cueille à genoux.

"Marguerite" ! oh ! ton nom, c'est toute une histoire :
Car depuis deux cents ans, tu donnes au pays
Des femmes de vertu qui font toute sa gloire :
Cet immense bienfait, Dieu seul en suit le prix !
Monkland, Villa-Maria, le titre et la manière
De servir le pays sont seuls changés en toi :
A notre Canada, dans ta longue carrière
Tu donnas des héros, tu lui gardes sa foi :
Tu n'est plus le désert, tu restes la retraite,
L'abondante feuillée offre à l'âme distraite
Des asiles charmants tapissés de gazon :
Terrasses et bosquets, vergers, serres, moissons,
Tout en face de l'église ; à droite un cloître austère ;
Plus près, veillant sur nous, c'est le grand monastère ;
Aux pieds, Ville-Marie et le fleuve enchanteur.
Ceci pour le regard... et cela pour le cœur !

MARIE BEAUPRÉ.

LA PAIX EN ORIENT

(Voir gravure)

Enfin, on peut dire que la paix règne en Orient.
Grâce aux bons offices, aux efforts des puissances, le
sultan a été amené à réduire ses prétentions au strict
minimum, et la Grèce a été conduite à accepter les
conditions d'une paix honorable.

Les changements territoriaux sont nuls, sauf une
modification insignifiante de la ligne de frontière.
Toutefois, l'armée turque occupera la Thessalie jus-
qu'au complet versement de l'indemnité de guerre qui
a été fixée d'un commun accord.

Pour le règlement de cette indemnité, le gouverne-
ment hellénique est obligé de subir le contrôle finan-
cier des grandes puissances.

Le sort de la Crète, seul, n'est pas encore définiti-
vement arrêté. Mais on semble ne pas s'en inquiéter
pour le moment. Il est vrai qu'à en juger par notre
gravure, on ne s'en occupe pas davantage à l'intérieur
de l'île, qui n'a point ressenti les secousses de cette
guerre, et où la tranquillité n'a pour ainsi dire jamais
cessé de régner.

O moralité des guerres !

LA MONTAGNE TREMBLANTE

LÉGENDE CANADIENNE

Durant les beaux jours de l'automne de 1892, jouis-
sant de l'hospitalité si large de mon noble ami et pro-
tecteur, l'honorable juge M. de Montigny, je passais
une partie de mon temps à vagabonder parmi les nom-
breuses îles de la rivière Jésus ; à l'ombre des arbres
tout couverts encore de feuilles rouges ou jaunissantes,
du plus superbe effet ; éloigné de tout bruit de la
terre, au milieu d'un silence religieux que troublaient
seuls, de loin en loin, un frôlement d'ailes, un petit cri
d'oiseau—ou, plus bas, le murmure expirant des eaux
sur les galets,—je préparais des relations pour les
journaux d'Europe sur ce pays magnifique, sur notre
admirable province de Québec.

Que de fois le crayon s'arrêtait !... une mélancolique
rêverie m'envahissait : je revoyais les lieux où s'est
passée mon enfance, auprès d'un père et d'une mère
tendrement aimés—trop tôt ravés à notre amour— ; je
me retrouvais dans la vaste cour du collège où je com-
mençai mes études, au milieu de prêtres vénérés, dont
seulement deux, hélas ! survivent ; je repassais mes
années de service auprès de l'immortel Pie-le-Grand ;
je me revoyais entrant à la Sapience, cette université
la première du monde ; je parcourais nos champs de
bataille ; je ressentais ma blessure... et quand le voile
de la nuit descendait sur la rivière, enveloppant de
formes vagues et indéfinies les îles et la terre, bien
malgré moi je ramassais crayon et carnet, et faisais
force rames pour rentrer.

Que d'heures délicieuses, pleins de charme, de tris-
tesses, de regrets, s'envolèrent ainsi !...

Voulant rendre mon séjour le plus agréable pos-
sible, mon bienveillant protecteur m'apportait quantité
de brochures, d'ouvrages, parmi lesquels un surtout
me plut : Notre Nord-Ouest, sorti de sa plume alerte,
incisive, riante tour à tour et humoristique—mais par-
dessus tout si patriotique ! Je l'avais lu et relu ; toutes
les descriptions de cette partie de notre province me
captivaient et me charmaient.

Un jour, laissant ma barque flotter à la dérive, je
suivais l'auteur dans son entrée à Saint-Jovite. Avec
lui, j'examinais la rivière au Diable, le ruisseau Clair,
et appuyant vers le Nord, nous arrivions à la Mon-
tagne Tremblante. Il me semblait me mirer dans le
Lac Tremblant, tant mon imagination me présentait
l'image exacte des choses décrites.

Un choc de la barque manqua m'envoyer par dessus
bord.

J'atterris à une île qui avait la préférence des char-
mants enfants de l'honorable juge, et pris place au
foyer éteint où, pendant leurs vacances, ils s'instal-
laient... pour se donner l'illusion de Robinsons !...

Quelques notes prises dans mon carnet... et voilà de
nouveau mon esprit par monts et par vaux. Depuis
combien de temps étais-je à rêver ainsi ?...

Je ne m'en inquiétais guère !

* *

Voici qu'une barque de forme étrange accoste à
côté de la mienne ; un beau vieillard en descend,
s'avance vers moi.

Il a la démarche majestueuse sans affectation, un
grand air de bienveillance sur le visage. Il a vu mes
livres, mon crayon : il me considère sans curiosité
importune, mais ne dit mot.

Je me suis levé, l'ai salué. Je lui demande s'il est
canadien ?

—Je suis ce que vous appelez un sauvage. Dans ma
tribu, je suis chef.

—J'aime les tiens, grand chef, et j'écris sur ce beau
pays que tes ancêtres ont illustré par leur valeur. Que
j'aimerais connaître les prouesses de tes prédécesseurs
unis aux nobles guerriers venus de France, qui n'ont
jamais trahi les tiens !

—Mon fils a bien dit !—Et quelles pensées fixait-il
en ce moment sur les blanches ailes de son livre ?

—Vénérable chef, ces pensées ont été arrêtées,
mon esprit voyageant dans le nord de cette province
de Québec, où je vois tant de belles choses, mais dont